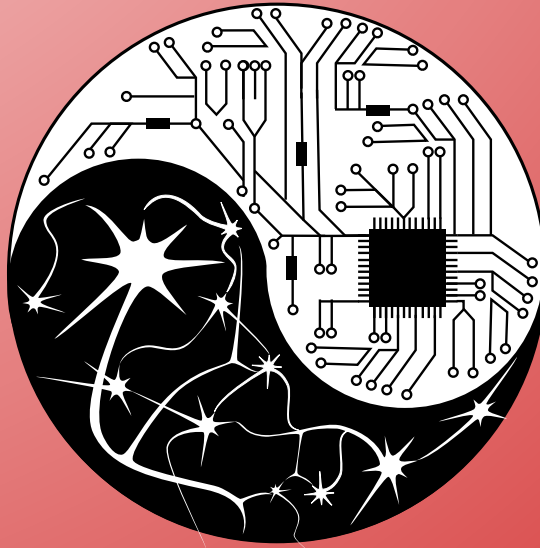


# 04 - Interprètes

*Libertés*



*futures*

*Saison 02*



Marianne Profeta

*Époque : Pile / An 2123 / 5 mai*

Efio tournait lentement ses feuilles vers la lumière pour emmagasiner l'énergie de fin d'après-midi. Il était planté dans une clairière entourée de hauts frênes et de tilleuls qui la maintenaient dans l'ombre et, si ces arbres-amis alimentaient Efio par leurs racines entremêlées, un peu de soleil n'était pas à négliger. Il eut à peine le temps d'amorcer le mouvement, qu'un flux acide remonta dans ses racines. Une alerte parcourait la terre, relayée d'arbre en arbre par les longs filaments souterrains du mycélium. Il pris le temps d'analyser les sensations que cela lui procurait, mais il avait du mal à démêler les informations. Ce n'était pas un signal habituel. L'humain qu'il avait été s'inquiétait, l'arbre qu'il devenait lui conseillait d'attendre. Le signal venait de loin, il n'y avait pas urgence. Il attendit. Lorsque le vent du soir se leva, il reçut les phéromones émises par les forêts alentour. Qu'est-ce que cela signifiait ? Un arbre-ami avait senti son écorce se fissurer et la terre couler le long de ses racines. Un autre tremblait alors qu'il n'y avait pas de vent. Efio ne comprenait pas mais il se passait quelque chose d'anormal. Il devait prévenir sa communauté.

Il ouvrit les yeux pour parler au messager qui montait la garde à son côté. Soulever ses paupières lui était de plus en plus difficile avec les années mais il savait que cela permettait à l'humain de mieux fixer son attention sur lui. Ça y est, l'autre le regardait. Il devait maintenant traduire en mots ce que les arbres avaient communiqué. C'était sa raison d'être, son métier en un sens : interpréter le langage des forêts. Il ouvrit la bouche :

— Des arbres ont perdu la terre... — Non les mots n'étaient pas les bons — Il se passe quelque chose d'anormal... — Il réfléchit, les arbres-amis qui avaient envoyé le message se situaient dans une autre forêt, connectée mais lointaine — c'est de l'autre côté de la montagne. Leurs racines sont secouées. Il faut transmettre l'information au Babelyum.

Aussitôt, le messager partit d'une petite foulée le long de la piste qui sortait de la forêt. Efio le suivit des yeux, puis par la pensée. Il se souvenait du chemin qui menait au Babelyum. Il y avait maintenant dix ans qu'il était enraciné dans ce bosquet et pourtant les images étaient encore vives du grand bâtiment de pierre, vestige d'un hôtel du monde d'avant, qui avait été reconverti pour y créer et former les Interprètes. Au rythme du balancement des branches dans les frondaisons, la pensée d'Efio ralentit et se dispersa dans son feuillage, laissant la partie humaine de son corps se rendormir.

Son sommeil fut de courte durée. Efio sentit la vibration dans son écorce, ses feuilles tremblotèrent. Au loin, quelques grains de terre qui se décol-

laient, un cloporte plus proche qui s'enfuyait. Ces sensations lui étaient désagréables, du mouvement, le balancement ici et là d'un arbre-frère, les feuilles qui frottent, l'air qui circule différemment. À côté de lui, les arbres du bosquet oscillèrent dans un craquement d'écorce. Les arbres-jeunes dansaient sans vent. Efiou fouilla longtemps ses souvenirs humains, ce qu'il avait appris à l'école, et réussit à associer un mot au phénomène : un tremblement de terre. C'était donc ça, les informations qui circulaient dans le réseau souterrain reliant les arbres. Maintenant que sa mémoire d'homme se réveillait, il se rendait compte que cela arrivait de temps en temps, mais jamais si rapproché. Efiou était inquiet.

Ana se cramponna à sa table de travail pour ne pas tomber. C'était le deuxième séisme en un mois et elle avait l'impression qu'il était plus fort que les précédents. Comme la terre continuait de trembler, elle s'assit sous le solide plan de travail selon la procédure. Une chaise bascula, tous les objets sur sa table sautillèrent et tombèrent à terre. C'est alors qu'elle vit le mur se lézarder et que la panique monta. Elle se concentra sur sa respiration. C'était une secousse tellurique, liée à l'activité du volcan, elle n'était pas si forte, le Babelyum tiendrait. Respirer et rester calme. Son cœur s'accélérait. Elle ferma les yeux mais ce fut pire. Elle essaya de se concentrer sur les exercices de méditation qu'elle avait appris tout au long de son entraînement. Focaliser son attention sur sa respiration, visualiser chaque cellule de son corps comme faisant partie d'un tout. Un morceau du plafond s'écroula juste à côté d'elle faisant exploser sa concentration. Ana se roula en boule, les mains sur sa tête et laissa la peur et les larmes prendre le contrôle de son corps.

Elle ne sut pas combien de temps elle resta là. Il faisait nuit quand l'un des Professeurs du Babelyum vint la chercher pour la ramener dans sa chambre. Il l'accompagna le long du trajet, chuchotant d'une voix basse une mélodie réconfortante. Ana n'écoutait pas ce qu'il disait, elle se laissait bercer par la mélodie. Il s'assit sur son lit et alors un mot arriva jusqu'à son esprit. « Sélectionnée ».

– Quoi ?

– Ana, je venais te dire que tu as été sélectionnée, c'est toi qui sera la prochaine Interprète.

– Mais...

– Ne t'inquiète pas, ton entraînement final commencera demain, d'ici là repose-toi, le tremblement de terre est passé, tu n'as plus rien à craindre.

L'esprit d'Ana s'éclaircit brutalement. Comment avait-elle pu oublier ? Aujourd'hui était de dixième anniversaire de son entrée au Babelyum. Dix ans

qu'elle se formait à devenir Interprète, perpétuer le lien entre sa communauté et les autres humains, messagère au travers des immensités désertiques.

Après l'effondrement, quand l'électricité s'était faite rare, quand le dernier satellite était tombé en panne, qu'il n'y avait plus eu de pétrole pour en envoyer d'autres, quand les déplacements s'étaient vus entravés par les déserts, les humains s'étaient employés à trouver un moyen de communiquer sur de longues distances. Partout des scientifiques avaient mené des recherches pour satisfaire ce besoin d'échange, devenu vital à leur survie. L'on savait depuis longtemps que les arbres échangeaient de l'information sur de grandes distances ; et certains avaient tenté d'utiliser ce réseau végétal. Sauf qu'on ne pouvait pas, comme avant, transformer son message en zéros et en uns et l'envoyer. Au début, les humains avaient voulu contraindre le passage, injectant de force des molécules chimiques dans les racines ou envoyant des signaux électriques dans la terre. Mais il n'y avait pas d'esclavage possible dans cette alliance. Les arbres étaient... les arbres. Ils échangeaient des informations sur les sécheresses ou les attaques de parasites. Les activités des humains ne les intéressaient pas. La solution était venue de la médecine. Un laboratoire avait développé un agent mutagène qui, transporté dans le corps humain par un virus, modifiait l'ADN de certaines cellules pour les transformer en cellules végétales. Les pieds étaient touchés les premiers et devenaient petit à petit un système racinaire. Les neurones se modifiaient pour relier le système nerveux au mycélium présent dans la terre. Les humains ainsi transformés pouvaient alors « traduire » certains messages, les envoyer d'arbres en arbres, à travers le mycélium, réseau de champignons souterrains qui parcourait le sol. Ainsi étaient nés les Interprètes et chaque village avait investi une grande part de ses ressources pour en créer un. Et puis un autre, car la transformation continuait, et au bout de quelques années, l'Interprète devenait tout à fait arbre et ne s'intéressait plus aux humains. Alors le processus recommençait. Des laboratoires et centres de formations, appelés Babelyum, s'étaient installés à proximité ; puis les villages autour avaient grandi et étaient devenus les communarbres d'aujourd'hui.

Lors de l'enracinement d'Efio, l'Interprète de la communarbre d'Ana, cinq enfants avaient été emmenés au Babelyum pour se former à l'interprétation et un jour le remplacer. Cet entraînement devait leur permettre de ralentir la métamorphose en prenant le contrôle précis de tout leur corps. Au bout de dix ans, un seul d'entre eux était sélectionné. Dès le lendemain, Ana commencerait à recevoir les médicaments qui empêcheraient la transformation de la tuer, les anti-viraux qui la ralentiraient au maximum. Tous les jours, elle travaillerait dans des gaz saturés de phéromones et de différentes molécules émises par les arbres, pour que son cerveau humain s'habitue à ces perceptions ; l'hypnose l'aiderait à abandonner petit à petit certaines parties de son

corps humain, ses pieds, ses jambes, qui seraient métamorphosées en végétal.

Le Professeur qui l'avait accompagné lui avait dit de se reposer, mais comment était-elle censé dormir alors que demain, elle serait officiellement la future Interprète.

Les yeux tirés, mais dévorée de curiosité, Ana rejoignit le Professeur dans son bureau dès l'aube. Il lui servit une tisane bien chaude avant de lui détailler la suite de son apprentissage. Ana portait tout juste la tasse à ses lèvres quand le messenger entra en trombe dans la pièce. Il les salua à peine, pris une grande inspiration et regarda le professeur droit dans les yeux :

– Eflo a reçu des informations de plusieurs forêts autour du Foyer. La température de sol se modifie également et les animaux ont des comportements inhabituels, même si cette dernière information est sujet à caution tant il est difficile aux arbres d'analyser les comportements des mouvants. Les tremblements de terre s'amplifient et se rapprochent.

Le messenger fila sitôt les informations données. Sa place était auprès d'Eflo. Ana gardait les yeux rivés sur le professeur, attendant qu'il parle, qu'il lui explique ce qui se passait, mais il semblait statufié. Ses lèvres bougèrent enfin, sans qu'aucun son n'en sorte.

– Professeur ? Est-ce que ça va ?

– Ana, il va y avoir une éruption. Le Foyer va entrer en éruption.

Une éruption ? La panique qui gagnait Ana à chaque tremblement de terre, sembla trouver un nouvel ancrage, un rocher sur lequel s'appuyer pour envahir tout son corps. Elle se mit à trembler, regarda frénétiquement autour d'elle, comme pour chercher un refuge, et finit par se laisser tomber par terre. Puis une lumière se fit dans son esprit : il fallait fuir. Le Professeur la regarda, ses yeux semblaient deux gouffres noirs, qui engloutirent Ana dans leurs souvenirs.

– On ne peut pas partir. Tu es trop jeune pour te souvenir de notre arrivée ici, mais la traversée des déserts pollués qui nous entourent a été une hécatombe. Nous étions en perdition, nous ne trouvions que trop peu de nourriture et encore moins d'eau, beaucoup sont morts, des vieillards, des enfants. Cela a duré des années à errer, de points d'eau croupie en terres arides, justes bonnes à fournir des plantes desséchées et un gibier squelettique. Combien de malades empoisonnés par l'eau, les fruits, ou l'air ? Lorsque nous sommes arrivés sur les pentes de cette montagne, avec une terre fertile et des sources, nous avons revécus. Ce n'est pas pour rien que nous l'avons appelé le Foyer. Je refuse de fuir avec juste les vêtements que nous avons sur le dos.

Alors ils allaient juste rester là ? Attendre que le volcan explose et leur crache dessus un nuage de cendres ou des pluies acides, des torrents de lave et

elle ne savait quoi encore. Ils ne savaient pas grand chose sur les volcans dans leur petite communauté, mais quelques récits avaient survécus, et après les premiers tremblements de terre, ils s'étaient servis du réseau des Interprètes pour trouver des scientifiques dans d'autres villages. Mais connaissances ou pas, si leur Foyer entrait en éruption, ils ne pourraient plus rien faire. Elle essaya d'argumenter avec le Professeur pour qu'au moins, il ne prenne pas la décision seul, tous les membres du Babelyum devaient être impliqués. Et ils devaient transmettre l'information au village, le Conseil de la Communarbre déciderait s'il fallait convoquer une assemblée générale, . . . Le Professeur l'interrompit dans sa diatribe :

– Ana, même si nous décidons de partir, il faudra que nous avertissions les forêts plus éloignées qui n'ont peut-être pas ressentit les tremblements de terre mais seront touchées par le nuage de cendre. Et surtout, nous devons garder contact avec nos arbres ici, ceux qui survivront peut-être. Toi, plus que tout autre, tu dois rester.

Il faisait nuit. Efió sentait l'humidité perler sur ses feuilles mais quelque chose n'allait pas. Pour la deuxième fois en quelques jours il se servit de ses oreilles. Tout était silencieux. Trop silencieux. Les oiseaux de nuit et les crapauds s'étaient tus. Puis il le sentit. Le grondement sourd qui précède un tremblement de terre. Son tronc tremblait, les fourmis et mille-pattes qui l'habitaient fuyaient. C'était plus fort que la dernière fois. Efió n'aimait pas cette sensation. Ses branches s'entrechoquaient, faisant tomber leurs feuilles. Il sentait son écorce craquer, le sol devenait instable.

Puis tout se déchaîna. Des cris de souffrance remontèrent du sol par le mycélium, des branches cassèrent, la forêt hurla. Efió se concentra pour ouvrir les yeux et vit la montagne s'effondrer, entraînant les arbres et les plantes dans un chaos de roches. Il fut pris de vertige. Tout bougeait autour de lui. Il ne distinguait plus la terre de la canopée. Vers où raciner, vers où tendre ses feuilles. Le haut de son corps fut projeté au sol. Son visage toucha la terre humide. Il n'avait pas de racines à cet endroit, le contact était froid et déplaisant. Avec un effort de concentration, il se servit de ses mains et de ses bras pour se relever. Le séisme s'amplifiait encore. Le bruit était devenu assourdissant.

Une deuxième secousse retourna le monde. La douleur transperça les racines et les jambes de Efió. C'était pire que lors de son enracinement. Il vit les arbres du bosquet basculer et ses propres racines arrachées à la terre. Dans un réflexe venu de son enfance, il tendit la main vers ses jambes meurtries. Mais sa main avait disparu. Il ne savait même plus où il avait mal. Un nouveau soubresaut l'envoya basculer dans la pente. Il fut seul, la voix des arbres

s'était tue. Déraciné. L'idée venait de surgir quand il suffoqua. Le mycélium ne l'alimentait plus. La panique le gagna. Sa gorge, il devait utiliser sa gorge. Il se força à faire entrer de l'air dans ses poumons, une fois, deux fois. Il vivait, mais il avait perdu la communication avec la forêt, ils étaient coupés des autres communarbres. Le Babelyum devait être prévenu. Sa poitrine le brûlait, sa peau était comme déchirée quand une main fraîche se posa sur son visage. Le messenger. Il essaya de le lui dire. Ses cordes vocales ne répondaient pas vraiment, l'air passant dans sa gorge était comme du sable sur une plaie. Enfin, un son sortit : « déraciné... remplaçant... interpr... ».

Le tremblement de terre avait fait s'écrouler l'avant de l'édifice, et avec lui l'amphithéâtre où s'étaient rassemblé tous les membres du Babelyum pour l'intronisation d'Ana, pendant qu'elle se préparait dans sa chambre. Ana dut lutter contre une nouvelle vague de désespoir pour s'avancer dans les décombres. « Ohé, il y a quelqu'un ? » Elle avait voulu crier mais seul un filet de voix étranglé était sorti de sa gorge. Le lieu était silencieux, en dehors du crissement des graviers sous ses pieds, qui frottait directement sur ses nerfs.

Une odeur lourde de fer envahit ses narines. Ana tourna la tête. Les exhalaisons émanaient d'un amas de pierre duquel sourdait un liquide noirâtre. Des morceaux de chairs, des membres écrasés, et un fluide visqueux s'en échappait. Ana vomit une bile amère. Elle se mit à trembler, glacée jusqu'aux os. C'était impossible. Elle ne pouvait pas être la seule survivante. Elle s'assit par terre, le regard fixe. Elle ne pouvait pas se relever, son cerveau s'était arrêté. Elle ne savait pas depuis combien de temps elle était là. La secousse avait eu lieu le matin. Le soleil commençait à décliner, et la puanteur des cadavres devenait insoutenable. Elle devait sortir, partir, rejoindre les gens du village qui s'enfuyaient.

Un bruit de pas la tira de sa réflexion. Elle tourna la tête et vis arriver le messenger. Épuisé, le corps couvert d'égratignures son regard s'agrandit de désespoir quand il vit ce qui restait du Babelyum. Pourtant il regarda Ana droit dans les yeux.

– Eflo a été déraciné, il faut le remplacer.

Ana eut du mal à comprendre ce qu'il lui voulait. Il n'y avait plus rien à faire à part attendre et mourir. Le Babelyum n'existait plus. Mais le messenger continua, implacable :

– C'est toi qui a été désignée pour devenir la prochaine interprète.

– Mais je ne suis pas encore formée. Et puis à quoi bon un interprète ? Nous allons disparaître sous les cendres.

– Communiquer, c'est ta mission. Il faut alerter les communautés éloignées,

qu'elles se mettent à l'abri. Le Professeur l'a dit hier, le nuage de cendre va se répandre. C'est à ça que serve les Interprètes. Et les Arbres, ils doivent se préparer, emmagasiner de l'eau, du sucre. Ceux qui le peuvent doivent produire des semences pour les remplacer. Tu ne peux pas les abandonner.

– Mais je...

– Tu sais quoi faire non ? Ils te l'ont expliqué ? Alors qu'est-ce que tu attends ?

Elle regarda les seringues posées sur la table du laboratoire. Elles contenaient le précieux liquide, l'agent mutagène qui amorcerait la transformation. Par chance, ou par malheur, elles étaient intactes. Ana les regarda longtemps. Sa préparation n'était pas terminée, à peine commencée en réalité. Elle pouvait perdre son esprit ? Mourir peut-être. Elle se demanda comment s'était senti Eflo avant de s'enraciner. Comment avait-il appréhendé le fait de rester riveté au sol pendant des années avec pour seul plaisir le souffle du vent et le ruissellement de la pluie. Pourquoi avait-il accepté de quitter sa famille, ses amis ? Ana n'avait pas ce choix. Ses proches mourraient dans le cataclysme suivant l'éruption, elle n'avait rien à abandonner derrière elle.

Ana se souvenait bien de son enracinement, trop bien peut-être. Le nouveau était un jeune homme, imberbe et aux yeux d'un bleu profond. Le jour de l'enracinement, son visage était grave mais il y avait eu un sourire dans ses yeux lorsqu'il s'était approché de l'Arbre-langue. Il s'était dévêtu et avait posé ses pieds sur les racines mises à nu. Des aides lui avaient enfilé une tunique en coton puis l'avaient recouvert de terre jusqu'au niveau des genoux. Alors toute la communauté était venue lui dire au revoir. Personne n'était censé assister à la transformation. Mais Ana avait été curieuse. Elle s'était cachée et avait observé le médecin du Babelyum injecter le produit au jeune homme. Peu de temps après, le visage aux beaux yeux bleus avait commencé à se tordre en un rictus de douleur : ses pieds se transformaient en racines. De la sueur avait perlé de sa peau et Ana l'avait entendu gémir. Puis il avait ouvert les yeux. Ana avait sursauté car ils étaient braqués droit sur elle. Pourtant, ils ne la voyaient pas. Le regard était devenu extatique en même temps que le corps était tordu de douleur. Ana avait pris peur et s'était enfuie.

Et peu de temps après elle avait été choisie. Elle avait appris alors le rôle de l'Interprète. Transmetteur essentiel dans la collaboration avec les Arbres. Les Arbres, qui leur avaient prodigué protection, eau et nourriture depuis des années et qui maintenant allaient mourir avec les humains, ensevelis sous les cendres. Sauf, si elle se transformait maintenant. Elle ne sauverait pas la



forêt qui l'entourait mais plus loin, peut-être, peut-être que s'ils recevaient le message. Ana attrapa deux seringues et les glissa dans un sac. Elle sortit du Babelyum, tournant le dos aux cadavres et partit vers le bosquet de l'Interprète.

La terre semblait s'être apaisée. Il restait un bruit sourd, à la limite de l'audible, qui lui faisait penser à un ronronnement. Elle avançait en boitant, elle passait avec précaution les rochers éboulés et les arbres arrachés. Elle se forçait à ne penser à rien. Le jour commençait à se lever et elle voyait un peu mieux où elle allait. À un moment, elle releva la tête pour observer le paysage autour d'elle. C'était le chaos. Toute la montagne s'était ouverte. En contrebas elle aperçut sa communauté qui semblait grouiller comme une fourmilière dans laquelle on a donné un coup de pied. En fait c'était exactement ça. Tout le monde faisait ses affaires et se sauvait. Trop tard.

Ana ne se faisait pas d'illusion, le répit actuel n'était qu'un court instant de grâce avant l'éruption du titan. Le Foyer, sa montagne, son horizon depuis son enfance, avait décidé de les détruire. Elle chassa cette pensée idiote d'un mouvement de tête. Le volcan n'avait pas de volonté propre, il n'était que le résultat des mouvements de la terre sur le manteau, des masses accumulées de lave en fusion. Il ne lui restait qu'une action possible : tenter d'envoyer son message, contournant les déserts et les mers pour que les dégâts ne signent pas l'extinction de ces petits bouts d'humanité éparpillés depuis l'effondrement, pour qu'au moins une communauté, près des forêts du nord, ait le temps de se préparer, d'emballer des semences et quelques réserves et de partir avant l'arrivée du nuage de cendres et d'acide.

Elle devait se hâter. La marche dans les éboulis et les enchevêtrements de branches devenait difficile, sa cheville la faisait souffrir. Enfin elle aperçut ce qui restait de la clairière. Au milieu du chaos, l'homme-arbre gisait sur le sol. Ana n'avait jamais été à l'aise avec l'Interprète. Son visage émacié, son torse glabre, les germes qui lui sortaient des bras et de la tête, ses yeux absents toujours tournés vers l'intérieur la dérangeait. Le spectacle qu'elle découvrit était autrement plus horrible. Un morceau de chair déchiqueté, qui avait dû être un bras, gisait dans un chaos de cailloux et de branches. Et juste derrière un corps, mi homme, mi plante, déchiré. Un glissement de terrain avait fait basculer l'arbre l'homme avait été écartelé. Bizarrement son visage lui paraissait plus humain dans la mort. Les yeux bleus dont elle se souvenait si bien fixaient maintenant le vide. Tout son corps lui disait qu'elle devait fuir, qu'elle pouvait encore sauver sa vie et ne pas rester seule dans ce futur désert. Elle regarda Efo, il avait sacrifié sa vie d'homme bien avant ce tremblement de terre parce que l'alliance des humains et des arbres était

leur meilleure chance de survie à toutes. Parce qu'il leur fallait s'entendre et communiquer. Mais si les humains n'étaient pas prévenus, ils ne pourraient pas se sauver, et ils ne pourraient pas sauver les semences et les jeunes plants. Elle devait devenir Interprète.

Elle s'approcha et se dévêtit dans la lumière du matin. Il faisait froid et sa peau se hérissa. Il n'y avait personne pour lui enfiler la tunique de lin blanc, et finalement cela n'avait pas d'importance, son monde s'arrêtait bientôt. Elle posa ses pieds sur les racines mises à nues par l'éboulement de terrain et sortit la seringue. Avant d'avoir pris le temps d'hésiter à nouveau, elle s'injecta le virus.

Pendant de longues minutes, il ne se passa rien. Peut-être que la chambre froide avait été endommagée et que le virus était mort. Ana commençait à se détendre quand la douleur la transperça. Ce furent des milliers d'épines qui s'enfoncèrent en même temps dans ses jambes et sa colonne vertébrale. La souffrance déchira ses muscles, scia ses os, lacéra ses viscères. Le monde disparut. Un hurlement transperça l'air, d'abord suraigu, faisant saigner ses tympans, il descendit dans les graves au plus profond de ses entrailles. Ana ne sut jamais que le cri venait d'elle. Sa gorge la brûlait, ses poumons n'aspiraient plus d'air, ses jambes devaient être brisées, ses pieds réduits à deux points rouges d'où venait la torture. Elle s'écroula au sol et ses mains entrèrent en contact avec les racines. Alors des aiguilles lui lacérèrent les paumes, les doigts et les poignets. Ce n'était pas normal. Seuls les pieds devaient être en contact. Mais elle ne pouvait pas se relever. Son cœur palpita. Elle ne pouvait plus reprendre son souffle. Elle voyait ses mains, mais ne ressentait plus que deux déchirures. La sueur perlait de toute sa peau, la détresse l'envahissait, elle ne savait plus qui elle était.

Des radicules sortirent de ses pieds et entrèrent contact avec le mycélium. Son esprit s'engagea le long de ces filaments et s'élança vers ailleurs, fuyant son corps qui n'était plus qu'une plaie. Un nouveau monde s'ouvrit à elle.

Un monde de vent, de pluie et de soleil. Un monde de lenteur aussi. Elle sut la vie qui dure, sans se mouvoir, sans s'émouvoir, jusqu'au bout. Elle sut le froid qui fait s'endormir et tomber les feuilles, le soleil qui fait monter la sève et donne de la vigueur. Quelque part, des fourmis s'étaient glissées dans le creux d'un arbre, chassant les termites qui menaçaient de l'abîmer. Ailleurs un feu se répandait, il fallait faire des réserves d'eau. Tout cela était loin et était elle en même temps. Des milliers d'années passèrent, ravivées en quelques minutes dans sa mémoire, dans ses feuilles et son écorce.

Pendant un bref instant, Ana eut conscience de se perdre dans les ramifications de ce monde sans fin. Puis, la conscience devint un mot abstrait, dilué

dans sa connexion à des milliers d'autres êtres qui partageaient avec elle des milliards de sensations. L'extase parcourut son réseau racinaire. Il n'y avait plus rien à faire, plus rien à penser, juste être. Là. Maintenant. Toujours. Ces mots eux-mêmes ne signifiaient plus grand chose. Le passage des saisons allait marquer le temps, l'automne viendrait, puis la neige, le repos. Mais tellement lentement. Et tellement vite aussi. De centaines de fois se succéderaient. Son esprit partit explorer les forêts et les clairières, les montagnes et les rivières, elle pouvait sentir les changements dans la terre quand on passait du roc à l'argile, ou les zones noires où tout s'arrêtait. Le mycélium ne poussait pas par-là, là-bas tout était mort. Il fallait contourner.

Une image revint, un mot, pollution. Puis un cri, comme un membre arraché, et un tremblement. La terre s'ouvrait de nouveau. Ana ouvrit les yeux pour voir le monde s'écrouler. Puis elle sentit la brûlure. Les racines les plus profondes se recroquevillèrent sous l'effet de la chaleur qui montait de la terre. Un mot perça l'esprit égaré d'Ana, éruption. Ça y était.

Le réseau l'appelait, mais elle s'obligea à ré-intégrer ce qui restait de son corps enseveli sous une couche de douleur. Des racines en poussaient de partout, une branche perçait sur son bras. Combien de temps s'était-elle perdue ? C'était impossible à savoir. Elle était écartelée entre l'envie d'arracher toutes ces parties végétales qui poussaient comme des excroissances immondes sur sa peau et le désir de dissoudre sa conscience dans le réseau arboricole. Elle oscilla, perchée sur une crête pendant longtemps, se forçant à rester elle-même tout en acceptant qu'elle n'était plus elle-même. Pourquoi se battait-elle ? Elle avait oublié. Elle devait conserver ses pensées mais elle ne savait plus pourquoi. Ana. Elle s'appelait Ana. Le volcan. Elle avait travaillé sur le volcan. Il entra en éruption. Alerter. Communiquer. Oui c'était ça, elle devait communiquer, prévenir les Communarbres de fuir.

Mais pour cela, il fallait retourner dans le réseau, tout en restant Ana. Elle sentait que si elle laissait son esprit redevenir arbre, elle s'y perdrait. Personne n'était là pour lui expliquer comment faire. Elle se raccrocha à son prénom. Pour une fois elle l'aurait voulu plus long, mais la mode était à l'économie. Ana. Elle se cramponna à ces deux syllabes. Ana. Et elle plongea. Ana. Le courant l'emporta, vite, fort et loin. Ana. Des arbres brûlaient, allaient brûler. Ana. Le futur n'avait pas de sens mais la sensation était réelle. Ana. Elle envoya des images, de lave, de feu, de cendre. Ana.

Le ciel s'enflamma, la terre mugit, le feu hurla. Il était trop tard. Un pan de la montagne s'écroula dans la mer et le tremblement fut terrible. La chaleur fit roussir les feuilles en sifflant. Elle sentit son écorce se craqueler et se tordre, ses racines s'entortiller comme des vers qu'on met à frire. Il n'était plus temps. Mais personne n'avait répondu. Elle essaya encore une fois. Ana. Vague, l'eau qui monte et qui noie tout, qui emporte les arbres.

Les Interprètes. Je suis Ana, le volcan a explosé. La cendre recouvre tout. Les premières gouttes de lave et les poussières de cendres laissèrent des tâches de douleur. Les suivantes amenèrent la mort.

*Ana... cendre... feu... vague...*

Quelqu'un l'appelait.

Les images étaient brouillées, floues. Pourtant le message était pressant. Itia était bouleversée par ce qu'elle voyait. Elle ne comprenait pas ce qui avait pu se passer. Qu'était devenu Eflo, l'Interprète de la communauté du Foyer. Une larme roula sur la joue d'Itia, laissant du sel sur son écorce. L'arbre absorba ces sentiments trop humains en même temps que l'eau salée. Les sensations transportées par le mycélium ne lui laissèrent pas le temps de se souvenir. Le volcan avait explosé, provoquant un gigantesque tremblement de terre. Une partie de la montagne s'était écroulée dans la mer. Le nuage de cendre recouvrirait le ciel, masquant le soleil, apportant le froid et l'acide.

Itia appela l'aide chargé de transmettre ses messages au Babelyum. Au début, la tristesse qu'elle ressentait la submergea et elle ne put formuler ses pensées. Mais elle avait de plus en plus de mal à trouver ses mots ces derniers temps, sa vie d'Interprète tirait à sa fin, bientôt l'arbre l'engloutirait. L'éruption, le Foyer était devenu brasier. Il fallait préparer des affaires, sortir les coffres à semence, protéger les arbres-enfants et fuir. Maintenant.

L'aide partit en courant. Alors Itia prit le temps d'explorer le réseau. Tout doucement elle s'approcha du bosquet du Foyer. Un grand frêne agonisait. Elle tâtonna, avait-il gardé des souvenirs. Une vague de souffrance la submergea brutalement, la mort de l'Interprète. Et puis une femme qui l'avait envahi, brutalement, sans préparation, son esprit qui s'était insinué en lui, sans s'en apercevoir, l'avait violé sans même s'en rendre compte, l'avait assujetti avec des images de feu et de cendre. Et maintenant il sentait la cendre le recouvrir, il ne savait pas si c'était la femme ou lui. La femme était morte. Ana.

Itia tourna les yeux vers le sud, le Foyer. Elle croyait déjà distinguer le panache de fumée et les nuages qui s'approchaient. Elle regarda en contrebas son village. Sa communauté. Ils parlaient, ils vivaient. Elle devait rester ici et regarder s'approcher la fumée. Mais ils emportaient le sérum avec le virus mutagène, ils replanteraient un Interprète, et peut-être que si elle survivait à l'hiver volcanique, elle aurait des nouvelles. Un sourire se dessina sur ses lèvres recouvertes d'écorce. Elle pouvait attendre, les arbres ne sont pas pressés.